



LE DOSSIER DU MOIS

Jean-René Fournier est Conseiller d'Etat, patron du Département des finances, de la sécurité et des institutions. Le démocrate-chrétien a entamé le 6 mars 2005 son troisième mandat au Gouvernement.

« Je reconnais l'effort des fonctionnaires »

Rigueur et cohésion, au-delà des querelles politiciennes, fonctionnaires compétents et responsables. Voilà pourquoi les comptes sont bons, selon le Grand Argentier valaisan. Mais cet équilibre est fragile.

Le double frein aux dépenses et à l'endettement n'explique pas tout de la santé financière du canton. Il n'est entré en vigueur qu'au premier janvier 2005. Et le Valais est dans les chiffres noirs depuis 2002. Jean-René Fournier évoque d'abord la cohésion politique: *"Elle existe depuis des années entre les membres du Gouvernement, quel que soit le parti. Elle se manifeste aussi au Parlement, même si elle est plus difficile à obtenir."* Enfin, tel le metteur en scène, le Conseiller d'Etat salue son acteur principal: la fonction publique. Pour lui, les fonctionnaires ont compris les enjeux des finances publiques, et accepté de faire leur part d'effort. *"Leur sacrifice de 600 millions est une réalité"*. La gratitude du Gouvernement aussi. Jean-René Fournier cite les jours de congé supplémentaires récemment octroyés, les reclassifications, ou encore les primes de départ et de fidélité en exemple de cette reconnaissance. L'avenir? *"Nous sommes ouverts à la poursuite du dialogue"*, affirme-t-il. L'essentiel serait pour lui d'éviter le point de non retour: celui des licenciements nets, et des affrontements. Pour lui, *"ce ne serait pas digne d'un État moderne"*. Indigne, et funeste pour les caisses publiques: *"il n'y a pas de finances saines sans paix sociale,"* insiste Jean-René Fournier. La fonction publique peut donc s'attendre à profiter de l'embellie financière. Un peu. On ne fera qu'entrouvrir les coffres. *"Nous agissons par petites touches. Nous tenons compte des souhaits de la fonction publique, mais aussi de la situation par rapport aux autres cantons. Et là, les fonctionnaires valaisans sont aujourd'hui déjà bien lotis."*

La part du gâteau

Résultat de la cohérence politique, la quasi totalité des cantons peut envier la situation financière valaisanne. Seul Fribourg fait mieux en Suisse romande. En théorie, Jean-René Fournier devrait passer un mandat sans cheveux blancs. En pratique, que les comptes soient mauvais ou bons, la pression est pareille. Quand tout va bien, chacun réclame sa part du gâteau. *"A gauche comme à droite, on a demandé des réductions d'impôt."* Le Gouvernement avait anticipé. Il a proposé un allègement, qui touchera surtout les familles de classe moyenne et les entreprises dès le début 2006. Une façon de calmer le jeu. Un coupe-faim. Jean-René Fournier voit d'un mauvais oeil de nouvelles baisses d'impôts dans les prochaines années. Elles mettraient en péril l'équilibre financier, dit-il.

Le Gouvernement a ainsi évité *"d'ouvrir la boîte de Pandore"*, comme dit le Conseiller d'Etat. Peut-être qu'elle s'ouvrira malgré lui. La cohésion actuelle est fragile. Les luttes partisans l'érodent. Les débats au Parlement deviennent de plus en plus durs. *"Nous avons vécu des tentatives de déstabilisation. Le Grand Conseil les a contrôlées, et la raison a fini par l'emporter"*. Jusqu'à quand?

[Retour à la page précédente](#)